

« Death-match » au pays des lettres et des arts. D'un côté le gentil, le héros, le grand et le beau Gautier, d'un autre le puissant poseur de bombe, Duchamp.

Il est des duels qui marquent l'histoire, comme celui qui opposa Joe Frazier à Mohamed Ali¹, alias Cassius Clay, en 1971, ou comme celui qui opposa le chevalier Bayard (ce nom là semble familier... ©) à Alonso de Sotomayor en 1503². Dans la littérature et les arts aussi, il est des duels ou plutôt des querelles littéraires³ qui sont célèbres, la « Querelle des anciens et des modernes » ou la fameuse « Querelle des femmes » (cette querelle mériterait un bla-bla d'ailleurs), car il arrive que des théories esthétiques s'affrontent. Au passage, quand on parle de théories « esthétiques », on ne parle pas de centre de beauté, de techniques épilatoires plus ou moins bonnes et de tendances en ce qui concerne le maquillage, l'esthétique est une partie de la philosophie qui traite de l'art et du beau et du laid en général.



Mouais... pas convaincant tout ça...

Le duel esthétique dont je vais vous parler aujourd'hui et oppose Marcel Duchamp⁴, un artiste dadaïste, à Théophile Gautier⁵. Mais avant d'aller plus loin, un petit rappel, (qui s'impose ou pas, c'est juste histoire de blablater pour le plaisir) de qui étaient ces deux personnages.

Théophile Gautier, tout le monde en a entendu parlé, on a tous lu au moins une nouvelle de lui dans notre scolarité, et si cette figure tutélaire ne vous a pas plus marqué que ça, voici qui il était. Né en 1811, c'est après s'être lié d'amitié avec Gérard de Nerval qu'il est introduit dans les cercles littéraires, et il fait ses débuts dans la poésie. Célèbre pour sa veste rouge (bien moins saillante qu'un gilet pare-balles je vous l'accorde) lors de la bataille d'Hernani⁶, il est l'auteur romantique (au sens littéraire du terme, on ne parle pas de poème cucu-gnangnan, de bouquet de fleur et de boîte de chocolat lors d'un rendez-vous galant, le romantisme est avant tout un courant littéraire majeur en Europe) célèbre pour ses nouvelles fantastiques comme *Arria Marcella*, *La morte amoureuse* ou *La Cafetière*. [Personnellement, ma préférence va à

Arria Marcella, une ancienne habitante de Pompéi, morte durant l'éruption. Petite bacchante née d'un père chrétien, elle attira dans ses filets un jeune homme qui aurait été tout tourneboulé par le moulage de la belle Pompéienne dans un musée].

¹ <http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Ali/104821>

² <http://www.histoiredumonde.net/Pierre-Terrail-de-Bayard-Le.html>

³ Littérature française. Mouvements, modes, manifestes. « Les guides pocket classiques » (ISBN : 2-266-11865-X) consacre tout un chapitre à ces batailles littéraires, pour ceux qui ont envie d'avoir un petit topo rapide et pas trop lourd...

⁴ <http://www.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-Duchamp/ENS-duchamp.htm>

⁵ <http://www.theophilegautier.fr/>

⁶ <http://claudialucia-malibrairie.blogspot.fr/2012/01/theophile-gautier-histoire-du.html>

Pour l'heure, ce qui nous intéresse de lui, c'est sa fameuse théorie esthétique que l'on résume ainsi ; « la théorie de l'art pour l'art⁷ ». Cette théorie on la retrouve dans la « Préface de *Mademoiselle de Maupin* » écrite en 1835 où il écrit ceci :

« Il n'y a de vraiment beau que ce qui ne peut servir à rien ; tout ce qui est utile est laid, car c'est l'expression de quelque besoin, et ceux de l'homme sont ignobles et dégoûtants, comme sa pauvre et infirme nature. - L'endroit le plus utile d'une maison, ce sont les latrines. »

Pour lui, l'art ne peut souffrir une quelconque utilité et ne peut qu'être beau. L'art tient son origine et son but unique dans le fait d'être beau, le beau est la « cause finale », si l'on emploie un terme philosophique, de l'art. Un peu compliqué tout ça au premier abord, mais en fait c'est très très simple. Le but et la cause de l'art sont une seule et même chose, comme un cercle parfait, l'art ne peut avoir de but utile. Vous aurez remarqué que pour illustrer sa théorie, il utilise l'exemple des latrines, autrement dit les lieux d'aisances pour ses messieurs, ou encore autrement dit les pissotières...

Voici pour notre premier combattant. Il est loin de ressembler un Hulk Hogan dans ses jeunes années, mais sa théorie percutante reste encore parmi les plus célèbres théories de l'art. Mais attention, dans mon casque j'entends « ennemi en approche » ..., l'ennemi a déposé un « colis stratégique »... Dans ce colis, une pissotière.

Il y a plusieurs sortes de familles, certaines voient en leurs rangs les représentants de la gente militaire se multiplier « Marins de père en fils » comme dans les séries américaines, d'autres se spécialisent dans la comptabilité comme dans la mienne (oui, je suis un vilain petit canard qui préfère les lettres aux chiffres...) et d'autres voient une ribambelle d'artistes naître, parfois même dans une seule et même fratrie. C'est le cas pour la famille de Marcel dont trois de ses cinq frères et sœurs sont des artistes reconnus. Marcel Duchamp est très célèbre pour ces ready-made, œuvres d'art « toutes prêtes » qu'il se contentait souvent de signer après avoir donné un titre(en suivant le lien du centre



Pompidou, il est possible d'en voir quelques-unes). La plus célèbre de ses œuvres reste *La Fontaine*, une œuvre magnifique dont la beauté de ses courbes dignes de celle d'une madone et la pureté du blanc de l'émail (oui cette œuvre est très sensuelle...) n'ont d'égale que l'effet de stupeur qu'elle génère encore aujourd'hui. Avec cette œuvre, Marcel met en avant l'idée que l'art n'est pas forcément beau, et en choisissant justement un urinoir, objet bien connu des hommes, qu'il se contente de retourner et de signer c'est au texte de Gautier qu'il fait un clin d'œil ou auquel il met un grand coup de pied au c***. Cet objet, « le plus utile d'une maison » est bel et bien de l'art. Je vais raccourcir un peu mon bla-bla, j'ai tendance à

un peu trop m'étendre, et vais conclure rapidement.

Si Théophile Gautier nous invite à voir l'art dans ce qui est beau, Duchamp, grâce à son coup (eh oui, faut voir la petite histoire qu'il y a derrière la création de cette œuvre...) nous invite à avoir

⁷ http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Lart_pour_lart/186076

une conception plus ouverte de l'art et bon nombre d'artistes se réclament du dadaïste encore aujourd'hui. Je vais donc laisser la parole à Jean Cocteau avec son « Rappel à l'ordre » pour conclure ce verbiage qui n'en finit pas et méditer un peu sur l'art...

On a coutume de présenter la poésie comme une dame voilée, langoureuse, étendue sur un nuage. Cette dame a une voix musicale et ne dit que des mensonges.

Maintenant, connaissez-vous la surprise qui consiste à se trouver soudain en face de son propre nom comme s'il appartenait à un autre, à voir, pour ainsi dire, sa forme et à entendre le bruit de ses syllabes sans l'habitude aveugle et sourde que donne une longue intimité? Le sentiment qu'un fournisseur, par exemple, ne connaît pas un mot qui nous paraît si connu, nous ouvre les yeux, nous débouche les oreilles. Un coup de baguette fait revivre le lieu commun. Il arrive que le même phénomène se produise pour un objet, un animal. L'espace d'un éclair, nous « voyons » un chien, un fiacre, une maison, « pour la première fois ». Tout ce qu'ils présentent de spécial, de fou, de ridicule, de beau nous accable. Immédiatement après, l'habitude frotte cette image puissante avec sa gomme. Nous caressons le chien, nous arrêtons le fiacre, nous habitons la maison. Nous ne les voyons plus. Voilà le rôle de la poésie. Elle dévoile, dans toute la force du terme. Elle montre nues, sous une lumière qui secoue la torpeur, les choses surprenantes qui nous environnent et que nos sens enregistraient machinalement.

Inutile de chercher au loin des objets et des sentiments bizarres pour surprendre le dormeur éveillé. C'est là le système du mauvais poète et ce qui nous vaut l'exotisme. Il s'agit de lui montrer ce sur quoi son cœur, son œil glissent chaque jour, sous un angle et avec une vitesse tels qu'il lui paraît le voir et s'en émouvoir pour la première fois. Voilà bien la seule création permise à la créature. Car s'il est vrai que la multitude des regards patine les statues, les lieux communs, chefs-d'œuvre éternels, sont recouverts d'une épaisse patine qui les rend invisibles et cache leur beauté. Mettez un lieu commun en place, nettoyez-le, frottez-le, éclairez-le de telle sorte qu'il frappe avec sa jeunesse et avec la même fraîcheur, le même jet qu'il avait à sa source, vous ferez œuvre de poète.